CRITIQUE, danse. CANNES, 26ème Festival International de Danse (Palais des festivals), le 27 novembre 2026. « My Fierce Ignorant Step » par Christos PAPADOPOULOS

La 26e du Festival International de Danse de Cannes restera assurément comme celle du passage à l'âge adulte : *exit* la biennale, et place désormais à un rendez-vous annuel, voulu et porté par son directeur artistique, Didier Deschamps, avec une ambition intacte – faire de Cannes une des capitales mondiales de la danse, -, ouverte à toutes les esthétiques et à tous les imaginaires. Jusqu'au 6 décembre, vingt-cinq compagnies venues de onze pays, de l'Australie à la Corée, investissent douze scènes de la ville et de la Côte d'Azur. Une programmation pléthorique, exigeante et généreuse, dont la soirée d'ouverture le 21 novembre, avec le décoiffant *Manifesto* de la*Stephanie Lake Company*, avait donné le ton. Hier soir 27 novembre, au Théâtre Debussy du Palais des Festivals avec *My Fierce Ignorant Step* du chorégraphe grec Christos Papadopoulos, ce fut tout à la fois une confirmation et une élévation.

Papadopoulos n’est pas un inconnu des scènes françaises. On se souvient de l’hypnotique *Ion*, de l’organique *Mycelium* pour le Ballet de l’Opéra de Lyon, ou plus récemment de *Larsen C*, couronné du premier Rose International Dance Award en 2025. Depuis une décennie, il façonne une écriture du collectif où les corps, telles des murmurations d’étourneaux ou des bancs de poissons, semblent obéir à des lois physiques invisibles, à des forces naturelles qui les dépassent. Avec *My Fierce Ignorant Step*, créé en 2025, le chorégraphe opère une mue sensible. Sans renier sa signature — le groupe-organisme, le micro-mouvement, l’écoute ténue entre les interprètes —, il rapproche ses gestes de la figure humaine, de sa chair, de ses affects. Le résultat est une pièce d’une humanité et d’une ampleur nouvelles, un hymne à la joie d’être vivant, à l’euphorie de la jeunesse et à la puissance du « *faire corps* ».



D’emblée le plateau nu, baigné d’une lumière froide et douce,

impose une évidence : dix interprètes, répartis à distances égales, forment une ligne mouvante, un essaim humain. Pas de décor, pas d'artifice. Le vide est total, laissant toute la place aux danseurs et à la pulsation électronique de **Kornilios Selamsis**. Cette pulsation, d'abord simple battement de batterie, va scander l'intégralité de la pièce. Et sur ce socle rythmique, une marche s'installe. Une marche inarrêtable, déterminée, digne des *catwalks* les plus impérieux, mais aussi traversée par une organicité troublante. Les bustes ondulent subtilement, les têtes glissent latéralement avec une précision d'horlogerie, les épaules roulent. Chaque interprète exécute la même partition gestuelle, mais chacun l'habite différemment : une nuque plus fière, un sourire furtif, un regard complice, un pied qui se pose avec une légère insolence. C'est là toute la magie de Papadopoulos : l'unisson n'est jamais uniformité. Il est un ciment, une texture dans laquelle chaque individualité peut respirer, exister, sans jamais rompre le bloc.

La comparaison avec le *Boléro* de Ravel s'impose naturellement. La musique de Selamsis, comme la chorégraphie, progresse par couches successives, ajoutant un instrument, un souffle, une voix, sans jamais briser la constance du *tempo*. Pendant près d'une heure, la pièce est une véritable ascension dramatique. Le groupe se déplace en diagonales, se croise, se remplace, se reforme, dans une chorégraphie d'une complexité vertigineuse où, pourtant, rien ne semble forcé. Les regards, d'abord plantés vers la salle, commencent à se chercher, à se reconnaître. La synchronisation n'est pas une contrainte : elle est le fruit d'une écoute profonde, d'une conscience collective qui affleure sans jamais se dire. Papadopoulos ne théorise pas ce phénomène de synchronie interpersonnelle ; il le donne à voir, à éprouver, dans la chair même des interprètes.



Et puis, au fil de cette marée montante, des échos de danses traditionnelles grecques s'immiscent dans la gestuelle contemporaine. La partition de Selamsis convoque des extraits d'*Axion Esti* de **Mikis Theodorakis**, et le mouvement se teinte d'une forme de réappropriation culturelle, d'une mémoire enfouie qui remonte à la surface. Ce n'est pas un folklore décoratif, mais une résurgence organique, une manière pour le chorégraphe de puiser dans sa propre histoire, dans ses années adolescentes, dans cette *soif de vivre* et ce sentiment que tout est possible. La pièce, dès lors, ne raconte plus seulement une abstraction formelle : elle raconte une jeunesse, une innocence farouche, une « *ignorance féroce* » qui est moins un défaut qu'une force de résistance.

Car il y a un contexte, une colère sourde, que Papadopoulos a lui-même évoquée dans sa note d'intention : la montée des extrêmes, les guerres, la corruption, la destruction de l'environnement. *My Fierce Ignorant Step* n'est pas une fuite

hors du monde, mais une réponse vitale à son accablement. La joie, l’euphorie, la célébration du collectif y deviennent des actes de résistance. Le finale est à ce titre inoubliable : la retenue initiale explose en sauts, en torsions, en cris organiques, en une énergie débordante qui contamine la salle tout entière. Le crescendo musical et chorégraphique atteint un paroxysme d’euphorie partagée, presque nostalgique, qui laisse le public suspendu, puis submergé.

Le public du **Palais des Festivals**, pourtant rompu aux grandes manifestations, a semblé saisi par la grâce de cette pièce qui ne cède jamais à la facilité, qui construit son émotion par l’accumulation et la précision, et qui offre en partage un sentiment d’élévation collective. Cette œuvre magistrale, à la fois sommet d’écriture chorégraphique et vibrant plaidoyer pour la puissance du collectif, est un cadeau fait au public cannois. Et la promesse, pour ce festival désormais annuel, d’une exigence qui ne se relâchera pas.



CRITIQUE, danse. CANNES, 26ème Festival International de Danse (Palais des festivals), le 27 novembre 2026. « My Fierce Ignorant Step » par Christos PAPADOPOULOS. Crédit photographique (c) Droits réservés